

Le Puits Ferré - Hennebont

Présents : Dominique et Alain Bourdois, Guillaume Kerric, Michèle Valentini, Marie Alenda, Marie-Agnès Cormier, Evelyne Janot, Michel Hily, Brigitte Tosi, Joël Hébert, Hubert de l'Estourbeillon, Laurent Thibault, Claude Raujouan, Laurence Pelletier.



Avant de se lancer dans la discussion, Claude et Laurence, accompagnées d'Alain B ont présenté l'ADEC. En effet, certaines personnes entrées dans la troupe récemment ne connaissent pas encore l'association. Puis, Laurence a expliqué le projet Paroles aux amateurs, et donné la parole à chacun pour une présentation leur demandant de préciser comment ils en étaient venus à faire du théâtre, avaient rencontré le Puits Ferré et à quel endroit ils y étaient investis, puis qu'on apprendra que la troupe a diverses activités et se divisent en plusieurs groupes, « perméables » !

13 personnes étaient présentes provenant de tous les groupes, il y avait des « anciens » et des nouveaux, inscrits dans les ateliers depuis quelques mois seulement mais disant déjà leur plaisir à être là et à faire du théâtre, leur envie de continuer. (Les portraits sont à lire sur le site de l'ADEC56).

Histoire

Le Puits Ferré est une troupe qui s'est créée vers 2004. Auparavant tout était réuni dans le Théâtre du Possible, qui en plus de son activité de troupe proposait nombre d'ateliers avec essentiellement des jeunes et tous encadrés par un (ou une) animateur salarié. Trouvant cette activité trop prenante et les parents peu investis, certains membres se sont regroupés pour monter une autre troupe destinée aux adultes, c'est ainsi qu'est née La Compagnie du Puits Ferré du nom d'un puits ferré situé à Hennebont (c'est un puits avec une armature en fer sur le dessus !).

Aujourd'hui les deux troupes cohabitent mais le Théâtre du Possible ne conserve que l'activité d'ateliers avec les enfants, toujours avec une animatrice salariée.

A l'époque où le Théâtre du Possible répétait encore au « Bateau-Ivre », l'Arbre en Feuilles y répétait également, c'est ainsi que certains sont passés d'une troupe à l'autre et que Michel et Joël sont restés au Possible devenu Puits Ferré.

De son côté, une partie des comédiens de l'Arbre en Feuilles a rejoint Larmor-Plage devenue Les Clameurs de l'Estran.

Actuellement la compagnie du Puits Ferré recense une trentaine d'adhérents.

Le lieu de travail

Au départ le Théâtre du Possible disposait d'un local « le bateau Ivre », puis la municipalité d'Hennebont leur a mis à disposition la chapelle de Kerbihan, un lieu que se partagent donc le Théâtre du Possible et la compagnie du Puits Ferré.

L'intérêt est que la salle ne sert que pour du théâtre, les uns et les autres y entreposent du matériel, et s'y sentent vraiment installés. Par contre, impossible d'accueillir du public : la troupe se produit au centre socio-culturel d'Hennebont et ailleurs.

Le fonctionnement

Tout le monde est bénévole dans l'association qui propose deux ateliers et deux « groupes-troupes ».

Alain anime un atelier pour les débutants. Il a aussi proposé l'an passé une petite forme pour Tentations de Tentatives et se lancera sans doute dans peu de temps dans une mise en scène.

Michel anime l'autre atelier qui rassemble des personnes déjà expérimentées, et il assure la mise en scène d'un groupe-troupe. Bien qu'aimant ça, il ne joue pas dans les spectacles qu'il met en scène.

Joël est le metteur en scène du second groupe-troupe, il joue aussi dans les spectacles qu'il met en scène.

Pour le moment les groupes-troupes sont dénommés groupe 1 et groupe 2, qui leur trouvera un nom ?

Les ateliers sont un réservoir pour les groupes-troupes. Toute nouvelle personne qui souhaite rejoindre la troupe y est accueillie, mais si elle n'a jamais pratiqué le théâtre, elle commence par participer aux ateliers pendant un an ou deux, puis pourra rejoindre un des groupes-troupes. Mais le fonctionnement reste très souple.

Porosité entre les groupes

Les groupes ne sont pas fermés, et chacun peut venir assister au travail des autres. Certains participent aux deux ateliers, ou à un atelier et un groupe-troupe. Il y a quelque fois dans l'année, des réunions festives avec tout le monde, telle la veille de notre rencontre où tous les membres de la troupe se sont retrouvés pour un pique nique : « désormais on organise notre garden party le 14 juillet ! ». Au programme grillades et jeux de boules (bretonne et lyonnaise), chacun se partage la préparation des entrées, desserts et grillades sont offerts par la compagnie.

Le groupe de Joël

Choix du texte et distribution

C'est Joël qui rassemble des textes, en lit puis fait une première sélection qu'il propose au groupe. Cela prend toujours beaucoup de temps : difficile de se mettre d'accord.

Joël en travaillant auparavant se fait une idée et fait des propositions aux acteurs, qui en général acceptent leur rôle. En cas de désaccord, il faut négocier !

Mise en scène et direction

Le collectif est privilégié mais pas n'importe comment, toutes les idées sont les bienvenues, c'est quand même Joël qui tranche.

Pour la direction d'acteur, c'est pareil, il laisse le comédien faire des propositions et dit diriger en douceur. Dominique et Alain qui ont joué avec Joël sont d'accord sur ce point.

Pas de calendrier imposé, un spectacle peut être monté sur plusieurs saisons. Ils répètent une fois par semaine puis quand ils se sentent proches de l'aboutissement, choisissent la date de la première. A partir de là, il faut parfois se retrouver des week-end entiers pour travailler plus efficacement.

En ce moment, le groupe de Joël travaille sur *Espèces Menacées* de Ray Cooney réadapté par Gérard Jugnot et Michel Blanc et devrait la présenter au printemps prochain.

Joël précise « : on est 7 et demi à jouer, je dis et demi, car un acteur a un tout petit rôle et à la fin, il n'a que dix répliques et en néerlandais ! »

Le groupe de Michel

Choix des textes et distribution

Là aussi cela n'est pas facile et prend beaucoup de temps, deux mois environ pour choisir le nouveau texte que le groupe a commencé à travailler : *Déposer votre veste* de Véronique Delestaing. Mais le choix est démocratique, voire

soumis au vote si besoin. Tous les membres de la troupe lisent des textes puis se retrouvent et chacun défend ses choix.

Concernant la distribution, Michel en lisant la pièce et connaissant bien ses acteurs se fait rapidement une idée, sans forcément les confiner dans les mêmes emplois ; au contraire, il lui importe de leur proposer du « contre-emploi » : « *Quelqu'une qui a l'habitude de déchaîner le rire, parce qu'elle est rigolote, parce qu'elle parle d'une certaine façon, on peut très bien lui proposer quelque chose d'autre de très sérieux, un personnage très réservé et on sait que ça va marcher quand même.* »

Cela peut parfois être un peu plus compliqué comme pour *Déposer votre Veste* dans laquelle deux comédiens souhaitaient le même rôle, la décision s'est avérée difficile à prendre. Le rôle très délicat, un personnage est fille dans un corps de garçon, fille dans sa manière de penser, dans sa manière de voir le monde mais en apparence garçon. Finalement Alain a laissé le rôle à Jean-Luc qui y tenait particulièrement.

Dans les deux groupes, et c'est quelque chose que l'on retrouve dans beaucoup de troupes, si l'un a un rôle important une année, l'année suivante, il en prend un plus petit.

Mise en scène et direction d'acteurs

Michel défend la mise en scène comme un point de vue, le metteur en scène choisit la direction qu'il souhaite prendre ; ceci est forcément subjectif. Il travaille beaucoup entre les répétitions, mais pas à son bureau plutôt à la tondeuse à gazon, muni d'un dictaphone sur lequel il enregistre ses idées ! Il arrive aux répétitions avec ses propositions mais peut très bien s'effacer devant celles d'un acteur qui lui sembleraient plus pertinentes.



Il est arrivé parfois que les acteurs résolvent un problème : par exemple dans *Affrontements*, il y avait un passage avec une baignoire et Michel ne trouvait pas, il s'est absenté et a laissé carte blanche aux acteurs qui ont trouvé une solution. Dominique précise qu'il leur est arrivé parfois dans une situation de blocage d'arrêter le travail sur le plateau et de se remettre autour de la table.

Selon Alain, Michel insiste beaucoup sur le travail du texte et de la diction, il est très pointilleux, ce qui n'est pas toujours facile pour l'acteur qui doit cependant accepter cette façon de faire.

Pour la direction, tout le monde peut donner son avis ou faire des propositions mais pas n'importe quand, en répétition l'acteur n'a qu'un interlocuteur : Michel, qui préfère l'interrompre et lui faire des retours progressivement plutôt que laisser filer les scènes.

Tous admettent qu'il y a parfois des coups de gueule mais reconnaissent collectivement que ce qui prime avant tout, c'est au final de réaliser un spectacle qui tienne la route.

Scénographie

Michel parle de l'évolution du rapport à la scénographie. Pendant longtemps c'est quinze jours avant de jouer que la troupe se demandait ce qu'elle allait faire comme décor et chacun ramenait ce qu'il trouvait. Michel : « *C'est Jean Brossaud qui m'a inculqué la passion et la connaissance du théâtre contemporain. D'avoir connu un régisseur de la Comédie Française et même d'avoir porté une hallebarde sur la scène du Français m'a ébloui - il est vrai que je n'avais que 20 ans mais ...je ne m'en suis pas encore remis !!* »

Puis Michel et Christian ont participé à un stage scénographie initié par l'ADEC et appris à envisager la scénographie d'un spectacle conjointement à la mise en scène.

La main à la pâte

Au Puits Ferré, pas de « spécialiste », par contre selon Alain, comme le tarif de l'adhésion est très raisonnable, tout le monde s'investit dès qu'il y a quelque chose à faire, décors, costumes... C'est comme une contrepartie. Claude Raujouan, anciennement au Possible est contente de voir que cet état d'esprit qui a existé dès le début perdure encore maintenant.

La formation lors de stages de voix, d'acteur, son, lumière... est fortement encouragée.

Guillaume et Marie-Agnès, élèves dans les ateliers participent au son, en assurant la régie des spectacles dans lesquels ils ne jouent pas. Souvenir ému de Marie-Agnès ayant envoyé le son d'une moto au lieu de celui d'une voiture !

Michel avait apprécié cependant le travail réalisé par une plasticienne pour *Le Miracle* de Georgy Schwajda. Il aimerait aussi travailler avec une véritable costumière, certes des personnes savent très bien coudre dans la troupe, mais c'est différent d'avoir un créateur.



Alain, futur metteur en scène ?

Alain dit qu'il va sans doute quand il sera en retraite, se lancer dans la mise en scène. A ses yeux, l'important dans la mise en scène, c'est de réussir à faire avancer l'acteur, lui donner confiance, le guider, le provoquer, lui faire ressentir le rôle de l'intérieur.

Alain a beaucoup appris avec les différents metteurs en scène rencontrés dans son parcours de comédien amateur, avec Michel qui lui a transmis l'importance du travail du texte, le questionnement sur comment le dire, comment réussir à amener l'acteur au naturel. Il a apprécié également les stages proposés par l'ADEC : Mise en scène de Sophie Buis, la méthode Stanislavski avec Valery Rybakov sur comment mettre son vécu au service de son personnage et extérioriser cela. Son expérience de comédien, l'atelier qu'il anime, la mise en scène d'une petite forme pour Effervescences, les différents stages sont autant de marches vers la mise en scène. A suivre...

Ambiance

Tous s'accordent pour dire que cela se passe très bien dans la troupe, tant dans les ateliers que dans les groupes troupes. « *Le plus important pour nous c'est de se faire plaisir* ». Chacun apprend son texte en temps et en heure, il y a très peu d'absences aux ateliers ou aux répétitions, tout le monde est à l'heure et se lance très vite dans le travail. Finalement chacun vient ici pour faire du théâtre avant tout.

Dominique : « *c'est vrai quand on vient ici le soir, on dépose notre veste (!). On arrive à l'heure, on discute un petit quart d'heure, après une fois qu'on est dedans, on est dedans. C'est agréable, car on n'a pas l'impression de venir là et de perdre son temps.* »

Michel souligne : « *On a la chance d'avoir un groupe qui bosse, ce sont des gens qui savent leur texte très vite, la plupart vont aussi au théâtre, c'est important, parce que la culture théâtrale, ça fait référence à plein de choses.* »

Ici on est assez bien desservi avec le CDDDB, le Festival de Kerhervy, le Grand Théâtre de Lorient, Le Strapontin de Pont Scorff. »

Laurent : « *Il y a une certaine ouverture et une bonne communication qui fait qu'on s'écoute les uns les autres, cela permet d'avancer et de ne pas complètement stresser.* »

Guillaume : « *Il y a une passion du théâtre vraiment présente.* »

Alain : « *Au niveau de notre compagnie, chacun essaye de se faire plaisir, Joël est parti plus sur la comédie, nous on est parti sur des textes qui nous plaisent aussi, et je crois que c'est aussi quelque chose d'intéressant, le choix qu'on a de pouvoir faire des choses différentes. Le public on essaye de lui faire plaisir car on aime partager avec lui.* »

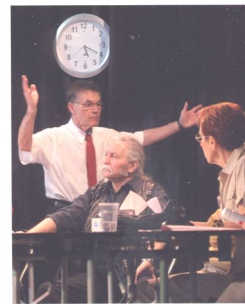
Marie : « *Moi je suis dans l'atelier d'Alain, je trouve que les gens sont heureux, ils s'amuse, ça contraste énormément avec ce que j'ai vu ailleurs.* »

En aucun cas, la troupe ne se sent prisonnière d'un public, tenue au choix d'un répertoire en fonction de ce dernier.

A côté des spectacles de théâtre, certains des comédiens participent aussi aux tournages de films avec des clubs vidéo du secteur qui ont besoin de comédiens pour leurs réalisations de fictions, et sont contents de trouver des amateurs pour jouer, ne se sentant pas eux-mêmes compétents pour le faire. Une grande partie participe aussi aux différentes manifestations du coin, bénévoles à Kerhervy pour le festival amateur et aux *Médiévales* comme bénévoles et acteurs dans des fabliaux parfois.

Quelques anecdotes

Michel : « *Je me souviens c'était à Kerhervy, à l'époque, il n'y avait pas trop de sélection et pas trop de candidats non plus ! On avait été pris ! Pendant une de nos représentations, je discutais avec Joël : « t'as vu un peu le château de Loguenolé, on le voit bien », « ah oui c'est joli avec les bateaux ». Soudain Joël me dit « dis donc, écoute je ne devrais pas être sur scène là ?! »* »



« Alain : Dans *12 hommes en colère*, j'avais un petit rôle, l'appariteur. Je suivais le texte en coulisse. A un moment, le président des jurés demande à ceux-ci d'exprimer ce qu'ils ont à dire par rapport à l'accusé, n° 1, 2, 3, 4, 5 donnent leur version, on arrive au numéro 6, Gérard : il se lève, il dit : « ça va pas bien, excusez moi je sors. » Je me dis mince Gérard ne sait plus son texte. Il arrive, je le vois il est tout pâle. Pour parer à la situation, le président du jury annonce : « puisque le numéro 6 n'est pas là on va passer au numéro 7 ». Dans les coulisses, je demande à Gérard : « Tu ne sais pas ton texte ? » Il me dit « non ça va pas ça va pas ». Pendant ce temps, j'entends le numéro 7 qui parle, qui parle... »

Evelyne : C'était moi le numéro 7, j'ai fait une phrase de transition genre « vous vous exprimerez plus tard ! »

Alain : Gérard me dit que ça va mieux, il rentre sur scène et le président des jurés le voyant revenir, laisse Evelyne finir son monologue avant de s'adresser à lui, « vous êtes parti vous avez peut être quelque chose à dire ? », Et Gérard qui n'était pas tout à fait remis répond : « non non je n'ai rien à dire ! » En coulisse, je continue à suivre le texte, et je vois que dans une page ou

deux, Gérard a une autre réplique. Pas de problème, finalement il a repris le train en marche et le public n'a rien vu ! Ce qui est marrant, c'est qu'on le rejoue quelques mois après, et là ce n'était plus le numéro 6, mais le numéro 4 qui avait un malaise, Christian !!

Michel : ce jour-là, je remplaçais Alain en déplacement professionnel. Je vois Christian faire un mouvement de tête, je croyais que c'était dans son jeu, je me dis tiens il a changé et non. Donc je rentre sur scène pour remettre des papiers à un personnage et Christian me dit « je vais sortir », je l'accompagne en coulisse, lui demande si ça va, s'il peut revenir. Pendant ce temps, les autres continuent à broder.

Evelyne : Quand j'ai vu qu'il n'était pas là, j'ai dit une bonne partie de son texte, parce que ça faisait la 14^e fois qu'on le jouait ; on était bien rodé.

Michel : Au bout de quelques minutes interminables, je ramène Christian toujours vacillant, je le tenais par le bras, j'arrive avec le texte, pour montrer au public qu'il y avait eu un problème, lui me disait : « ta gueule, ta gueule ! »

Alain : On a quand même une devise ici, « quoiqu'il arrive faut qu'on continue ! »

Alain : « *Je me rappelle aussi dans 10 petits nègres. Quand tu entres sur scène, tu te bases sur des mots, des actions. Tac ! J'entends la phrase que je croyais mienne, je rentre. Je vois tout le monde me regarder, et je comprends que je suis rentré trop tôt ! Je dis excusez-moi je ne fais que passer puis je vais fouiller dans les valises attendant que les autres achèvent leurs répliques. Un autre comédien, Yannick, devait rentrer mais ne peut pas puisque la réplique qui déclenchait celle-ci ne pouvait plus être dite. Pour rattraper la chose, la comédienne à laquelle il devait s'adresser sort afin d'empêcher son entrée ; à ce moment, j'entends la bonne réplique cette fois, je me retourne et je m'exclame "ah au fait je voulais vous dire quelque chose" et là je réintègre la pièce.* »

« Dominique : Dans *Tronche de Vie*, l'angoisse c'était la fermeture éclair de la robe de Solenn, on avait très peu de temps pour le changement de costume, elle devait enfiler une robe ajustée avec une grande fermeture éclair et je devais la fermer.

Alain : On avait 30 secondes pour la déshabiller et la rhabiller avec une robe longue avant qu'elle retourne danser sur une valse, le *Beau Danube Bleu* avec son prétendant. Tout se passe pour le mieux il ne reste plus que la fermeture qui se bloque au dernier moment au milieu du dos, on tire à droite à gauche rien ne bouge, au même moment, on aperçoit les bras du danseur qui nous suppliait de lui donner sa promesse, ce qui fut fait avec quelques secondes de retard, car miracle la fermeture avait fini par parcourir les vingt centimètres qui manquaient !! »

Evelyne : « *Quand on a joué le Gros Oiseau à Spézet, une actrice qui s'appelait Sandrine une fille assez spéciale qui rêvait d'être actrice, premier rôle et tout ça. Et là, elle avait un tout petit rôle et ce jour-là, elle décide d'en faire plus. La panique, on savait plus comment s'en défaire, elle y allait, elle y allait... On se demandait quand est-ce qu'elle allait sortir ? C'était la dernière fois qu'on l'a joué je crois.* »

« Joël : « *Quand on avait joué le Pithécantrophe à Kerhervy. Claude : Un chien était venu sur scène. Joël : oui, il y avait des os sur scène, et le chien est rentré. Claude : ça tombait bien parce que j'étais en train de balayer et je disais « ah non pas une bête, ça va nous mettre des poils partout » ! C'était ma réplique et juste le chien passe à ce moment là.* »

Ce reportage a été réalisé par Claude Raujouan et Laurence Pelletier. Merci à Bernard Gapihan pour l'accompagnement à l'écriture.